



## Culte à Bevaix, 3 décembre 2023

Prédication

Titre : **La fin du monde, c'était hier.**

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Après les lectures du jour peut-être êtes-vous un peu surpris par le choix des textes du lectionnaire réformé pour un premier dimanche de l'Avent. Moi-même d'ailleurs j'ai aussi été surpris. De plus si je vous indique que la péricope de Marc est une apocalypse à tendance eschatologique, je suis conscient que je plombe encore un peu plus l'ambiance déjà pas très rose en ces mois de novembre- décembre peu lumineux et de l'actualité assez noire de ces derniers temps. Je vais donc tenter, et j'espère réussir, vous montrer qu'une petite lumière peut éclairer un immense espace de ténèbres.

Avant d'aborder le texte et la prédication quelques rappels sont nécessaires surtout lorsque on utilise la méthode historico-critique pour l'interprétation du texte biblique.

Souvenons-nous d'abord que Marc n'écrit pas « son » évangile pour gagner le prix Goncourt mais pour une communauté qui vit des heures difficiles et soucieuse de savoir quand le Christ reviendra.

Je vous rappelle que les Juifs ou ce que l'on met sous Judaïsme se composent, à l'époque de Jésus et au cours du premier siècle, de sadducéens, le clergé de l'époque, de pharisiens, qui sont des laïcs, spécialistes de la loi, d'Esséniens, une communauté, étymologiquement de pieux, de « purs » pratiquant une ascétisme rigoureux et dès l'an 30 ans d'une secte affublé quelques 10 ans plus tard à Antioche du sobriquet de « chrétiens », secte qui se séparera complètement et définitivement du Judaïsme après la destruction du Temple de Jérusalem par les

Romains en l'an 70 ap. J-C.

Et, pour ne pas simplifier les choses, il faut aussi se souvenir que le judaïsme est traversé du II<sup>e</sup> siècle avant J-C jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J-C par deux courants spirituels, le courant prophétique et le courant apocalyptique.

En ajoutant la composante politique, avec des Hérodiens, partisan d'Hérode et donc d'une collaboration avec les Romains et des zélotes, des pharisiens « radicalisés » luttant pour bouter les Romains hors d'Israël, vous avez maintenant une vision moins simpliste que celle que nous avons habituellement.

Depuis quelques années, je rêve de pouvoir acheter une bible avec des livres non pas dans un ordre canonique mais dans l'ordre chronologique dans lequel ils ont été écrits tant nous nous laissons piéger par l'ordre de leur apparition dans une bible. L'Évangile selon Matthieu, premier livre du Nouveau Testament, donc premier évangile écrit. Et bien non. Marc est le premier évangile écrit, selon les spécialistes entre 68 et 73 ap. J-C. Et je vous montrerai combien le fait qu'il ait été écrit avant 70 ou après 70 ans est important pour l'interprétation du passage du jour.

Et je termine cette introduction en situant le passage dans l'ensemble de l'Évangile selon Marc et l'ensemble du chapitre 13. Nous sommes dans la deuxième partie de l'Évangile de Marc, et ce chapitre 13 opère la transition entre le ministère de Jésus à Jérusalem qui culmine avec la colère de Jésus dans le Temple (chapitre 11 et 12) et les récits de la Passion (chapitre 14 à 16). Dans le chapitre 13, juste avant le passage du jour, v. 28 à 31 se trouve la parabole du figuier, mais pas celle du figuier desséché, en Marc 11, qui nous est beaucoup plus connu. J'y reviendrai.

Venons-en maintenant au passage du jour. Le verset 32 est en quelque sorte à la fois une introduction et une synthèse de la parabole – même si elle n'en porte pas le nom – qui suit. On déduit assez rapidement que la maison c'est l'Église, les serviteurs, les chrétiens, donc nous et le maître, c'est Le Christ.

Au verset 35, une troisième fois Marc écrit « Restez vigilants » et « car vous ne savez pas quand le maître viendra ». Et plutôt que de terminer sa phrase là, Marc rajoute : « le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ». Marc n'étant pas incompetent il nous faut comprendre que ces précisions lui importent. **Le soir**, ah oui, on se rappelle : Gn 1.5 « Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin ». Donc les ténèbres avant la lumière ou comme la dit Calvin : « Post tenebras, lux ». Mais on peut aussi y voir une anticipation de la

Passion qui se trouve au chapitre suivant (Mc 14.17) « le soir venu, il s'y rendit avec les Douze » (pour manger la Pâque).

**Le milieu de la nuit**, qui suit l'épisode de Jésus et de ses disciples au jardin de Gethsémané, voit l'arrestation de Jésus suite à la trahison de Judas.

**Au chant du coq** fait bien entendu référence, par anticipation, au triple reniement de Jésus par Pierre.

**Le matin** anticipe la référence au premier verset du chapitre 15 qui dit « Dès le matin, les chefs des prêtres (...) »

Venons-en maintenant au verset précédent (v. 34) dans lequel il nous est dit « un homme qui part en voyage, il laisse sa maison, remet **l'autorité à ses serviteurs**, indique à chacun son travail (..).

Ce « remet l'autorité aux serviteurs » c'est leur donner un pouvoir de décision dans un travail défini. En d'autres termes la mission est définie par le maître, à nous de la mener au mieux avec toute la créativité nécessaire et ce, sans savoir quand il reviendra. N'est-ce pas là ce que dira Matthieu dans son évangile écrit 10 à 20 ans plus tard avec sa parabole des talents.

J'en viens maintenant à la compréhension globale de ce passage. Si celui-ci a été écrit **avant la destruction du Temple**, ce passage s'inscrit dans la continuité de l'apocalypse juive, à savoir cette action de « levé le voile » et s'il s'agit d'une apocalypse eschatologique, de lever le voile sur les « derniers temps » ou « eschaton ». Et évidemment, l'humain veut savoir quand cela aura lieu ou en tous les cas comment reconnaître le moment où cela arrivera. Ce désir est déjà mentionné dans l'Ancien Testament, dans Amos (VIII s av J-C), Jérémie et en Joël , chapitre 2 « jour de ténèbres et d'obscurité, la terre tremble, le ciel est ébranlé, le soleil et la lune s'obscurcissent et les étoiles perdent de leur éclat. ». Dans d'autres textes il nous est dit que ce jour sera précédé de guerres, de famines, de violences entre les hommes. Sur la base de textes bibliques, certains ont prédit la fin du monde. Celle-ci devait avoir lieu en l'an mille. Un célèbre apothicaire et astrologue du XVI s nous a même laissé des Prophéties permettant d'interpréter certains évènements et ainsi connaître la date de la fin du monde.

Une certaine secte a même déjà prédit 3 fois la date de la fin du monde, expliquant chaque fois pourquoi elle s'était trompée dans son calcul. Et cette secte connaît même le nombre exact de personnes qui seront sauvées, à savoir 144' 000. Et je continue mon

énumération. Vous vous souvenez de l'ambiance quelques années avant l'an 2000 qui devait marquer la fin du monde ?

**Une autre lecture de ce passage est possible** si l'on admet que Marc a connu la destruction du Temple de Jérusalem avant d'écrire « son » évangile. Dans ce cas, ce passage est un puissant message anti-apocalyptique de type eschatologique.

Certes il nous est demandé de prier et d'être vigilants. Donc ne pas rester dans la passivité mais choisir l'action. Être vigilants, c'est se donner les moyens de remplir le temps autant qu'il est possible. Et le « tous » du v. 37 « ce que je dis, je le dis à tous : Restez vigilants » indique bien qu'il ne s'agit pas seulement des « Douze » mais de tous disciples du Christ, des chrétiens de tous les lieux et de tout temps.

Ce que fait Marc dans le passage du jour, c'est reprendre tous les éléments de l'apocalypse eschatologique juive pour la démonter, détourner, presque la ridiculiser.

Au chapitre 13, v. 14, Marc écrit « Lorsque vous verrez l'**abominable dévastation** dont parle le prophète Daniel », terme qui recouvre ce qui a été un profond traumatisme, quasi la fin du monde pour les Juifs, à savoir la statue de Zeus installée dans le Temple de Jérusalem par Antiochus IV Epiphane en 167 av JC. Si cet évènement représentait quasi la fin du monde, alors la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les Romains en 70 ap J-C c'étaient pour des Juifs vraiment la fin du monde. Or, sous-entend Marc, vous voyez bien que le monde continue d'exister. De plus, dit Marc aux membres de sa communauté et à tous les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, les guerres, les famines, les violences entre humains, les tremblements de terre sont-ils vraiment des critères déterminants pour définir le jour de la fin du monde. N'est-ce pas là le lot de tous les humains de tous les temps de subir ces évènements? Et Marc d'enfoncer encore un peu plus le clou. Chers frères et sœurs en Christ, la fin du monde a déjà eu lieu. Avec la Passion du Christ, nous avons déjà « l'eschaton » (la fin des temps) puisque « l'eschaton » désigne la victoire du Christ sur la mort. Et c'est pourquoi Marc glisse dans son chapitre 13 cette parabole du figuier. Marc répond à la question des membres de sa communauté qui avaient certainement entendu parler de la certitude de Paul que le retour du Christ (La Parousie) se ferait avant que cette génération ne passe. Marc veut encourager ceux qui se sont « endormis » à cause du retard de la Parousie. Marc leur dit et nous dit que la crise finale n'est pas à attendre, elle a déjà commencé. Et ce que nous avons à faire, Marc le dit avec ces mots « Tirez instruction de la parabole du

figuier (v. 28): « **Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche, »**. La parabole du figuier nous offre la possibilité d'une prise en compte de l'expérience humaine dans le domaine de la foi. Cette foi ne consiste pas à chercher à déchiffrer à tout prix les mystères de l'univers, à vouloir en savoir un peu plus sur l'avenir. Croire, c'est vivre de la confiance que tout notre agir trouve sa signification en Christ, indépendamment de l'absurdité constatable au présent et du caractère foncièrement insaisissable de l'avenir. Cette attitude demande prières et une vigilance de tous les instants.

Pour terminer cette prédication de manière plus simple, plus abordable, 2 éléments, deux encouragements

Le premier, que vous connaissez certainement et qui nous vient de Luther. Celui-ci a dit :

« Si je savais que la fin du monde est pour demain, j'irai dans le jardin et je planterai un arbre »

Le deuxième se trouve dans le dernier livre de Daniel Marguerat, Paul, l'enfant terrible du christianisme. Concernant la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens, Daniel Marguerat nous rappelle que Corinthe était à cette époque la 3<sup>ème</sup> plus grande ville de l'empire romain et correspondrait aujourd'hui, proportionnellement, à une ville comme New York. Et de combien de chrétiens se composait la communauté de Corinthe ? Environ une cinquantaine. Or, ne sommes-nous pas bien plus que cinquante frères et sœurs en Christ dans la paroisse du Joran ?

Amen